

il est certains jours qu'il aime et qu'il se plaît à rappeler. Tel est par exemple le jour d'une première communion; tel est et sera toujours pour nous le huit juin. Oui, c'est un jour dont nous ne perdrons jamais le souvenir, un jour que nous nous plairons toujours à nous rappeler dans les voies diverses où la Céleste Providence aura guidé nos pas; un jour enfin qui nous rappellera l'union intime que nous avons contractée avec nos confrères de Québec et qui contribuera ainsi à entretenir toujours vive et féconde cette

"Source d'amitié fraternelle qu'on ne verra jamais tarir."

Elèves de St. Hyacinthe.

CORRESPONDANCE

DE

L'ASSOMPTION.

Mr. le Rédacteur.

Si je viens vous demander ici un petit espace dans vos colonnes, ce n'est pas tant à ma demande que je vous prie de l'accorder, qu'à la considération de la belle institution dont s'honore maintenant notre collège, et dont je désire vous parler.

Déjà l'année dernière, nous avons projeté d'établir un Institut, ou Société Littéraire, dans cette maison; mais ce dessein, comme tant d'autres projets d'écoliers, n'avait encore existé quedans nos cerveaux. Ce n'est que cette année qu'il nous a été donné de le voir réaliser: et c'est à l'un des directeurs de cette maison, qu'appartient la gloire d'avoir doté notre collège d'une institution aussi avantageuse qu'agréable pour nous. Bien que cette Société ne compte encore que quelques mois d'existence, cependant nous commençons déjà à en recueillir des fruits. Je ne dirai pas qu'elle est très-prospère sous le rapport numérique, non, (et c'est avec regret que je l'avoue), l'avantage d'une Société, qui a déjà obtenu des résultats assez heureux, n'a pas encore été bien compris par un grand nombre de nos confrères, et nos rangs ne sont pas fort serrés. Mais rappelons-nous qu'il faut du temps à une institution de ce genre pour se fortifier, et acquérir un degré d'accroissement assez sensible pour faire apprécier son influence et inspirer une confiance générale. Nous pouvons du moins espérer qu'à la vue de nos succès, on ne restera pas en arrière, et qu'on s'empressera de se ranger sous notre drapeau.

Comme vous voyez, chers confrères de Québec, nous ne sommes pas aussi avancés que vous dans la voie du progrès; puisque depuis plusieurs années, vous recueillez les fruits de votre *Société-Laval*, et que nous, nous n'entrevoyons encore que dans le lointain les épis dorés de la moisson, à laquelle vous travaillez tous les

jours. Cependant nous ne sommes point jaloux de votre bonheur; et nous nous contentons de soupirer après le temps, où nous serons récompensés de nos travaux, par l'avancement et la réussite de notre jeune institution.

Je m'abstiendrai, M. le Rédacteur, de vous parler des avantages que nous pouvons retirer de notre *Société Littéraire*, car vous les connaissez mieux que moi. Il ne me reste plus qu'à vous exprimer les vœux que je fais pour la prospérité de notre Société. Qu'ils soient exaucés, ces vœux que je forme dans mon cœur; et bientôt nous verrons nos confrères encouragés par nos efforts et nos succès, venir se ranger en foule sous la bannière que nous avons arborée! Puisse cette Société dont je m'honore d'être un des membres, progresser autant qu'elle le mérite!

GUSTAVE.

L'Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 22 Juin 1853.

Vendredi dernier, MM. Hubert Girroir et James Quinan, du diocèse d'Arichat, ont quitté le Canada pour retourner dans leur pays natal. Ces deux Messieurs ont fait une partie de leurs études au Séminaire ainsi que leur théologie. Le Canada était devenu pour eux une seconde patrie: aussi ont-ils quitté à regret ces lieux qui avaient pour eux tant de charmes; et, lorsqu'ils nous ont serré la main pour la dernière fois, l'émotion de leurs cœurs nous en disait plus que leurs paroles. L'Abeille n'oubliera jamais que M. Girroir et M. Quinan ont fait pour elle tout ce que l'on pourrait attendre d'amis zélés, et nous tous, étudiants du Séminaire de Québec, nous aimerons toujours à nous rappeler qu'ils furent autrefois nos compagnons d'études.

Nous demandons bien pardon AU VIEUX SOLDAT, auteur de l'ode "HOMMAGE A DIEU" que nous avons publiée dernièrement, d'avoir attribué à un autre la gloire de cette poésie. Cependant nous nous applaudissons de notre méprise, puisqu'elle nous a valu une nouvelle pièce de vers que nous sommes forcés de remettre au prochain numéro.

C'est avec plaisir que nous avons vu nos confrères de St. Hyacinthe célébrer d'une manière si solennelle, l'anniversaire de la visite dont ils nous ont honoré l'année dernière. Puisse l'union qui existe entre St. Hyacinthe et Québec subsister à jamais! Nous souhaitons aussi à la *Société Littéraire*, que nos amis de l'Assomption viennent d'inaugurer, des jours

longs et prospères. Que Mr. Gustave ne se désole point du petit nombre de membres que la nouvelle société renferme, car une poignée de braves fera plus qu'une multitude sans force et sans énergie. Salaberry avec 300 Canadiens n'a-t-il pas vaincu Hampton et ses 8,000, américains?

ERRATUM. Une faute s'est glissée dans la pièce de vers de notre confrère de L'Assomption qui se trouvait sur notre dernier numéro: IV strophe, 3e. vers, au lieu de

Et que ses grandes pensées prenaient un libre essor
ce qui fait un vers de 13 pieds, l'original porte:

Et que ses grands pensers prenaient un libre essor.

Le 14 Juin, à deux heures, Son Excellence le gouverneur-général s'est rendu avec les cérémonies ordinaires au parlement pour y sanctionner les bills passés dans cette dernière session. Le nombre total de bills est de 265. Vers cinq heures le bruit du canon annonçait aux habitants de la Capitale la clôture de la première session du quatrième parlement provincial.

Depuis qu'un moine défroqué est venu promener son cynisme sur nos rives paisibles, on n'entend plus parler que d'émeutes, que d'attaques, que de sang. Ce misérable apostat, qui n'est ni catholique ni protestant, est un de ces hommes déjantés par le père du mensonge pour attaquer le Catholicisme, non par la logique, qui demande une autre tête que la sienne, mais par la calomnie la plus déhontée et la plus dégoûtante.

Pour la première fois l'on vit des placards affichés dans toutes les rues de Québec, convoquant les citoyens dans un édifice, que l'on appelle église, où l'italien Gavazzi devait gesticuler et démontrer, comme deux et deux font cinq, que le papiste est l'aveuglement.

Undes auditeurs ne pouvant plus supporter l'énergumène ose élever la voix, ses voisins de crier au scandale et de le maltraiter, ce fut le signal des troubles. Aussitôt la chapelle presbytérienne est envahie, les châssis brisés, le moine descendu de la chaire et plusieurs personnes blessées. Le 8 Juin, une escorte de police le conduisait au steamboat afin de le protéger contre l'exaspération de ceux qui l'entouraient.

A Montréal les troubles ont été plus sérieux. Le 10 au soir Gavazzi donnait encore une lecture dans une église, protestante bien entendu; après cette lecture les partisans de l'ex-dominicain parurent en armes sur le seuil de la chapelle, firent feu sur la foule et tuèrent un jeune homme du nom de Gillespie. Plusieurs autres furent blessés. Le désordre fut à son com-